

Le service de l'autorité et l'obéissance

par Lauro Palú, C.M.

Lorsque furent élus les nouveaux Assistants Généraux, à l'Assemblée Générale de 1998, le Visiteur me demanda : « Qu'est-ce que nous allons faire de vous, maintenant ? ». Je lui ai répondu : « Ce qui me plairait, ce serait d'être le sujet de mon obéissance et non pas l'objet de ton autorité ». Il me dit alors : « C'est là une bien belle phrase... ». Je lui dis alors : « J'ai beaucoup prêché sur ces choses et j'aimerais vivre ce que Jean Paul II a dit à ses médecins, quand il les vit chuchoter à l'hôpital après l'attentat de 1981 : 'Messieurs, je désire être le sujet de ma maladie et non pas l'objet de votre médecine' ».

A la date du 11 mai 2008, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique a publié l'Instruction **Le Service de l'Autorité et l'Obéissance**, divisée en quatre parties : une *introduction* (numéros 1-3) et trois chapitres, dans lesquels elle se propose d'« aider l'autorité dans son triple service destiné à chacune des personnes appelées à vivre sa consécration (*première partie* : nn. 4-15) ; dans la construction de communautés fraternelles (*deuxième partie*, nn. 16-22) ; dans la mission commune (*troisième partie*, nn. 23-31) ».

Introduction (nn. 1-3)

Si l'homme part en pèlerinage à la recherche du sens de la vie, parfois de manière inconsciente, la Vie Consacrée cherche à le faire de la façon la plus consciente possible : « La personne consacrée est témoin, joyeux en même temps que laborieux, de la recherche assidue de la volonté divine, et dans ce but choisit d'utiliser tous les moyens disponibles capables de l'aider à la connaître et à le soutenir dans sa réalisation » (n. 1). Nous le faisons en jouant des rôles divers : tous appelés à obéir ; certains dans l'office particulier de signes d'unité et de guides, au service de l'autorité. La vie consacrée est une vocation humaine spéciale, qui nous rend semblables au Christ dans une relation avec le Père et le Saint Esprit. Nous suivons Jésus vierge, pauvre, obéissant (et priant et missionnaire). Cette marche à la suite du Seigneur est un chemin de libération (n. 2) au milieu des difficultés du monde moderne et post-moderne, avec des formes nouvelles

de concevoir et de vivre l'autorité et l'obéissance dans les divers contextes culturels où nous sommes insérés.

Si nous nous demandons qu'est-ce que nous aimerions trouver dans le texte, pour qu'il soit une instruction effective, il semble qu'il y manque une description des crises de la vie consacrée, une analyse des problèmes actuels et de leurs causes et surtout une liste stimulante des solutions essayées par les Congrégations et Instituts, spécialement les nouvelles formes d'insertion, d'organisation et de formation des Congrégations qui se sont rénovées depuis Vatican II, en ces deux domaines, de l'autorité et de l'obéissance. En outre, il faut chercher comment l'esprit missionnaire a contribué à l'expansion de certaines congrégations et comment, d'autre part ; il a contribué à la rénovation de certaines autres, spécialement dans le cadre des insertions de petites communautés dans les milieux populaires (quartiers pauvres, villages et quartiers de jeunes, favelas, ou comment s'appellent ces lieux où la vie consacrée s'est incarnée). Un autre point que l'on aimerait trouver dans une instruction, c'est ce que nous devons faire des œuvres qu'il nous faut fermer par manque de personnel.

Comme modèle du chemin à suivre pour aboutir à la libération personnelle (et coimmunitaire) il nous vient à l'esprit ce qui s'est passé au cours de l'Exode, lorsqu'un nuage guidait le peuple de Dieu. « Un groupe d'esclaves se retrouve libéré et se convertit en un peuple saint, qui expérimente la joie du service libre de Dieu. Les événements de l'Exode sont un modèle qui accompagne toute l'histoire biblique et se présente comme une anticipation prophétique même de la vie terrestre de Jésus, qui à sa façon et à son tour se retrouve libérée de l'esclavage par l'obéissance à la volonté providentielle du Père » (n. 2). On voit bien que nous pourrions, en partant de ce début, concentrer notre attention sur la personne du Christ, puisque nous avons été « appelés à témoigner de la primauté de Dieu à travers la libre obéissance à sa sainte volonté » (n. 3).

Au cours des ultimes décennies, il y a eu des changements dans l'Église et dans la société, en ce qui concerne la façon de vivre l'autorité et l'obéissance, du fait de la prise de conscience de la valeur de la personne individuelle, de la centralité de la spiritualité de communion et « du fait d'une manière [...] moins individualiste de concevoir la mission, partagée entre tous les membres du peuple de Dieu, dont dérivent des formes de collaboration concrète » (ib.). Cette allusion aux autres membres du peuple de Dieu, en compagnie desquels nous sommes appelés à vivre notre mission de consacrés, tout cela peut indiquer qu'il existe des richesses plus grandes, insoupçonnées, dans ce domaine, qui ne furent pas exploitées dans l'Instruction. Nous savons quel avantage cela apporta à Saint Vincent de Paul et combien il fut aidé dans ses entreprises par la collaboration des laïcs,

combien l'aidèrent les femmes (Sainte Louise, les Dames de la Charité, les Sœurs) dans ses façons de travailler avec les Pauvres, et combien tout cela se répercutait dans sa prière et dans le développement que cela donnait à ses fondations.

Evidemment, ces observations critiques, spécialement quand je fais allusion à l'«absence» de certains éléments dans les textes, ne seront pas à appliquer automatiquement aux autres instructions citées dans l'Introduction (**Potissimum Institutioni** - 1990, **La Vie Fraternelle en Communauté** - 1994, **Se déplacer à partir du Christ** - 2002) ainsi qu'à l'Exhortation Apostolique Postsynodale **Vita Consecrata** - 1996.

L'indication de ces textes de l'Église rend plus visible l'absence de références, dans cette Instruction, à la vie concrète des Congrégations et Instituts: on ne cite pas les fondateurs, ni les différentes manières d'incarner la vie consacrée au cours des siècles, en particulier les derniers. Parfois on ne mentionne, dans les contextes normatifs cités, pas toujours les plus inspirateurs, mais seulement Saint Augustín, Saint Basile, Saint Benoît, Saint François, Sainte Claire, Saint Ignace de Loyola. On ne cite pas les documents des Unions de Supérieurs et de Supérieures Généraux, les actes des congrès internationaux sur la Vie Consacrée, etc.

Première partie: Consécration et recherche de la volonté de Dieu (nn. 4-15)

Cette partie se propose d'aider les personnes individuelles consacrées.

Le Christ demande à ses premiers disciples: «Que cherchez-vous?» (*Jn* 1, 38). En tant que croyants, nous cherchons «le Dieu vivant et vrai, Principe et Fin de toutes choses; non pas le Dieu que nous nous sommes forgé à notre image et ressemblance, mais celui qui nous a faits à son image et ressemblance»; un «Dieu qui manifeste sa volonté et nous indique les sentiers qui nous permettront de le rejoindre. [...] Dieu désire surtout la libre réponse d'amour à son amour pour nous convertir en instruments de l'amour divin» (n. 4).

L'obéissance comme écoute est une attitude filiale, parce que nous avons la certitude que seul un père a de bonnes choses à dire et à donner à son fils: spécialement Dieu le Père. «L'obéissance est la seule façon qu'ait la personne humaine, être intelligent et libre, pour se réaliser pleinement. [...] L'obéissance à Dieu est le moyen de croissance et, en conséquence, de liberté de la personne». Il s'agit de recourir à «un projet ou une volonté distincte de la volonté propre, et qui non seulement ne mortifie pas, ne diminue pas, mais sert de fon-

dement à la dignité humaine ». Seuls « un fils et une fille peuvent se livrer librement entre les mains du Père, de la même manière que le Fils Jésus, qui s'est abandonné aux mains du Père. Et si, lors de sa Passion, il est allé jusqu'à se livrer à Judas, aux grands prêtres, à ceux qui le flagellaient, à la multitude hostile, à ses bourreaux, il ne l'a fait que parce qu'il était certain que tout cela avait une signification dans sa fidélité totale au plan de salut voulu par le Père, à qui — comme le rappelle Saint Bernard — 'ce qui plaisait, ce n'était pas la mort, mais la volonté de celui qui mourait librement' »¹ (n. 5).

Christ a vécu l'écoute demandée à Israël (*Dt* 6, 4). Nous la vivrons nous aussi, pour que le Seigneur écrive ses lois dans notre esprit, qu'il les grave dans nos cœurs et puisse être notre Dieu, tandis que nous sommes son peuple (cf. *Jn* 31-33) (n. 6).

« La fréquentation amoureuse et quotidienne de la Parole nous éduque à découvrir les chemins de la vie et les modalités à travers lesquelles Dieu veut libérer ses enfants; [...] il transmet le sens et le goût de sa volonté; il donne la paix et la joie pour que nous lui demeurions fidèles, tout en nous rendant sensibles et prêts à tout ce qui implique l'obéissance, que ce soit l'évangile (*Rm* 10, 16; *2 Ts* 1, 8), la foi (*Rm* 1, 5; 16, 26) ou la vérité » (n. 7). Il se « peut que la volonté de Dieu soit dramatiquement opposée à la nôtre. Au point que obéir à Dieu signifie entrer dans un 'autre' ordre de valeurs, percevoir un sens nouveau et différent de la réalité, expérimenter une liberté imprévisible, toucher aux seuils du mystère ».

Tout cela, Jésus Christ l'a su et l'a vécu, lui qui nous a libérés par son obéissance jusqu'à la mort — 'et une mort sur la croix' (*Philip* 2, 8). Lorsque le Père lui présenta « un calice difficile à boire », le Fils, parce qu'il se sentait aimé par le Père et correspondait de tout son être à cet Amour, « fut capable d'en arriver à ce type d'obéissance radicale » (n. 8). Notre obéissance consacrée ne sera en rien une humiliation, « mais la vérité sur laquelle se construit et se réalise la plénitude de l'homme », parce que, « à l'imitation du Christ et en apprenant à son école, avec un geste de liberté suprême et de confiance sans conditions, la personne consacrée a déposé sa volonté dans les mains du Père, pour lui offrir un sacrifice parfait et agréable (cf. *Rm* 12, 1) ». « Le Christ est celui vers qui se dirige toute obéissance chrétienne » (ib.), en passant par les médiations de la communauté fraternelle et du service de l'autorité. « En réalité, c'est le même Seigneur ressuscité, nouvellement présent au milieu de ses frères et

¹ SAN BERNARDO, *Errores de Pedro Abelardo*, 8, 21, in **Obras completas de San Bernardo**, BAC, 452, Madrid, 1984, II, 563.

de ses sœurs réunis en son Nom, qui lui indique le chemin à parcourir », a dit magnifiquement Benoît XVI².

Les multiples médiations extérieures « rendent visible le mystère de la grâce que Dieu réalise dans l'intime des cœurs. [...] Les médiations qui communiquent extérieurement la volonté de Dieu se reconnaissent dans les avatars de la vie et dans les exigences propres de la vocation spécifique ; mais également elles s'expriment dans les lois qui règlent la vie sociale et dans les dispositions de ceux qui sont appelés à la guider ». [...] La Règle et les autres ordonnancements de vie se changent également en médiation de la volonté du Seigneur : médiation humaine, oui, mais autorisée ; imparfaite et en même temps liante ; point de départ de l'arrachement de chaque jour et point aussi à dépasser par une impulsion généreuse et créative vers la sainteté que Dieu « veut » pour chaque consacré [...]. « Il est évident que tout cela ne sera vécu de manière cohérente et fructueuse que si sont maintenus vivants le désir de connaître et de faire la volonté de Dieu, comme la conscience de la propre [dignité et] fragilité et l'acceptation de la validité des médiations spécifiques, même si on n'arrive pas à saisir totalement les raisons qu'elles présentent » (n. 9).

Sachant bien que « la médiation est de par sa propre nature limitée et inférieure à ce à quoi elle renvoie, encore plus s'il s'agit de la médiation humaine en relation avec la volonté divine », qui s'étonnera que ce soit précisément dans ces cas difficiles que la personne consacrée apprend à obéir au Seigneur (cf. *Psalm* 118, 71), à l'écouter et à s'attacher uniquement à Lui, tandis qu'elle attend, avec patience et pleine d'espérance, sa Parole révélatrice (*Psalm* 118, 81), dans une pleine et généreuse disponibilité à accomplir sa volonté et non la sienne propre (*Lc* 22, 42) (n. 10).

« Par conséquent, quelqu'un adhère au Seigneur lorsqu'il découvre sa présence dans les médiations humaines, spécialement dans la Règle, dans les Supérieurs, dans la communauté, dans les signes des temps, dans les attentes des gens, surtout des pauvres ; lorsqu'il a le courage de jeter les filets 'sur sa parole' (cf. *Lc* 5, 5) et non pour des motifs purement humains, lorsqu'il choisit d'obéir non seulement à Dieu mais aussi aux hommes, en somme, dans tous les cas, pour Dieu et non pour les hommes. [...] De toute façon, il est indispensable que tous se rendent disponibles à l'Esprit, en commençant par les supérieurs, qui reçoivent de l'Esprit leur autorité et doivent l'exercer sous sa direction, 'dociles à la volonté de Dieu' » (n. 11).

² BENEDICTO XVI, *Lettre au Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique à l'occasion de l'Assemblée Plénière* (27 septembre 2005), in **L'Osservatore Romano**, édition hebdomadaire en langue espagnole, 14 octobre 2005, p. 4.

« Dans la vie consacrée, chacun doit chercher avec sincérité la volonté du Père, parce que, autrement, ce genre de vie perdrait sa signification. Mais il est de première importance que cette recherche se fasse en union avec les frères et les sœurs ; c'est cela justement qui unit et crée une famille unie au Christ. L'autorité est au service de cette recherche, pour que cela se réalise avec sincérité et vérité [...]. D'un autre côté, il faut reconnaître que la tâche de guider les autres n'est pas aisée, surtout lorsque le sens de l'autonomie personnelle devient excessif ou conflictuel et compétitif face à autrui [...]. Eh bien, l'autorité, de son côté, doit chercher assidûment et à l'aide de la prière et de la réflexion, *en prenant conseil d'autrui*, ce que Dieu veut véritablement. Au cas contraire, le supérieur ou la supérieure, plutôt que de représenter Dieu, court le risque téméraire de s'installer à sa place » (n. 12).

On signale maintenant « quelques priorités dans le service de l'autorité » (n. 13) :

- a) *Dans la vie consacrée, l'autorité est avant tout une autorité spirituelle*, qui doit être vécue dans un climat de prière et d'humble recherche de l'action de l'Esprit Saint dans le cœur des frères et des sœurs, que l'on écouterait avec la même attention humble que nous consacrons aux signes des temps.
- b) *L'autorité est appelée à garantir le temps et la qualité de la prière*, milieu et moment du contact avec la Parole qui 'détient le pouvoir d'édifier' (Hch 20, 32) les personnes et les communautés, en leur indiquant les sentiers de la mission, spécialement dans la célébration eucharistique.
- c) *L'autorité est appelée à promouvoir la dignité de la personne*, « en faisant à chacun le don de la propre estime et de la propre considération positive » (avec l'affection pour tous et une grande réserve en relation avec les confidences ou les communications personnelles reçues). « [...] avant d'invoquer l'obéissance (nécessaire), il faut pratiquer la charité (indispensable). L'autorité ne se délègue pas ('avec l'invitation implicite à ce que chacun fasse ce qu'il veut'), et que l'on n'impose pas le point de vue propre ('que tout le monde fasse ce que moi je veux') ».
- d) *L'autorité est appelée à injecter du courage et de l'espérance dans le cas de difficultés*, [...] aider à supporter les difficultés de chaque moment, en se souvenant qu'elles font partie des souffrances qui fréquemment jalonnent le chemin vers le Royaume ». Toutefois, l'autorité évangélique « reconnaît humblement ses propres limites et la nécessité qu'elle a de l'aide d'autrui ».
- e) *L'autorité est appelée à maintenir vivant le charisme de la famille religieuse propre*. Un de ses devoirs spéciaux, c'est d'assumer le

charisme dans sa vie personnelle et de l'interpréter « en fonction de la vie fraternelle commune et de son insertion dans le contexte ecclésial et social ». Interpréter le charisme à la lumière de quels éléments ?

- f) *L'autorité est appelée à maintenir vivant le 'sentir avec l'Église*, le sens de la foi et de la communion ecclésiale, car on suit le Seigneur non pas comme des navigants solitaires, mais avec « une authentique spiritualité de communion, c'est-à-dire, 'une relation effective et affective avec les Pasteurs, avant tout avec le Pape, centre de l'unité de l'Église'³. Nous devons aux autres le témoignage concret de l'amour de l'Église et de la passion pour son unité »⁴.
- g) *L'autorité est appelée à accompagner sur le chemin de la formation permanente*, à offrir aux frères et aux sœurs « une aide pour résoudre d'éventuels problèmes ou surmonter des crises possibles » et « à rester attentifs à la croissance normale de chacun dans toutes les phases et situations de l'existence et dans chacune d'elles ». Elle tentera de « maintenir élevé chez tous le niveau de disponibilité face à la formation, la capacité d'apprendre de la vie, la liberté spécialement, de se laisser former chacun par l'autre, se sentir chacun responsable du chemin de croissance de l'autre ». Les instruments de croissance communautaire, ce sont « la mise en commun de la Parole, le projet personnel et communautaire, le discernement communautaire, la révision de vie, la correction fraternelle »⁵.

Après avoir énuméré ces priorités dans l'exercice de l'autorité, l'Instruction présente synthétiquement « les caractères particuliers que revêt l'exercice de l'autorité, selon le Code de Droit Canonique », « les traits évangéliques du pouvoir qu'exercent les supérieurs religieux à divers niveaux » (n. 14).

- a) *Obéissance du supérieur*: Il doit être le premier obéissant à la loi de Dieu, de qui procède son autorité et à qui il rendra compte de sa tâche, à la loi de l'Église, au Pape, au droit propre de son Institut.
- b) *Esprit de service*, à l'exemple de Jésus Christ, qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mc 10, 45). Cela est dû à l'origine charismatique et à la médiation ecclésiale de l'autorité religieuse. De manière spéciale, le supérieur, « frère entre les frères

³ *Caminar desde Cristo*, n. 32.

⁴ Cf. *Vita Consecrata*, n. 46.

⁵ Cf. *La vida fraterna en comunidad*, n. 32.

[...], est appelé à faire sentir l'amour dont Dieu aime ses enfants », évitant, pour cette raison, « toute attitude de domination et [...] toute forme de paternalisme [...] » (ib.). Il est important de susciter, par le dialogue une obéissance volontaire, dans le respect de la personne humaine et une adhésion « en esprit de foi et d'amour, pour suivre le Christ obéissant » (ib.).

- c) *Sollicitude pastorale* : devant « édifier une communauté fraternelle dans le Christ », qui cherche et aime Dieu, « l'autorité est essentiellement pastorale, en tant qu'elle est complètement ordonnée à la construction de la vie fraternelle en communauté, selon l'identité ecclésiale propre à la vie consacrée » (ib.). Les moyens, fondés sur la foi, sont l'écoute de la parole, du sentiment, des intentions, des nécessités de chaque frère dans la communauté. On ne doit pas considérer les membres de la communauté uniquement comme des nécessiteux : cela manque beaucoup aux supérieurs, si seulement nous leur demandons : « Qu'ils les aident convenablement dans leurs nécessités personnelles, qu'ils prennent soin avec sollicitude et visitent les malades, qu'ils corrigent les rebelles, conseillent les pusillanimes et pratiquent la patience avec tous » (ib., citant le canon 619). Par la grâce de Dieu, il y a aussi dans les communautés des membres sains, heureux, qui ont un vrai leadership, un esprit de collaboration, une capacité de travail et de dévouement infatigable au Royaume de Dieu, aux Pauvres, aux frères. Avec les pauvres, il faut de la patience. Qu'attend-on d'un supérieur, quand les confrères sont doués, ont du leadership, de l'imagination, de l'initiative, un esprit créateur et confiance en eux-mêmes ? Il n'est pas toujours facile d'avoir à faire aux adultes qui ont peut-être plus de qualités que nous-mêmes... On peut penser à les neutraliser pour qu'ils ne nous fassent pas de l'ombre... (n. 14).

Comme conclusion de cette première partie, proposée comme aide aux personnes individuelles parmi les consacrés, que l'on se rappelle que, parfois, la mission s'adresse « à des personnes préoccupées de leur autonomie propre, jalouses de leur liberté et craignant de perdre leur indépendance » (n. 15). Et on dit alors techniquement (élegamment et en vérité) : « La personne consacrée, par sa simple existence même, démontre la possibilité d'un chemin distinct de réalisation de sa propre vie ; un chemin où Dieu est le but, sa Parole la lumière et sa volonté le guide ; un chemin dans lequel on avance avec sérénité, se sachant sûrs d'être soutenus, par les mains d'un Père accueillant et provident ; là où chacun est accompagné de frères et de sœurs et poussé par l'Esprit, qui veut et peut satisfaire les désirs semés par le Père dans le cœur de chacun » (ib.).

La première mission de la personne consacrée est, donc, de « témoigner de la liberté des fils de Dieu, une liberté modelée sur celle du Christ, l'homme libre pour servir Dieu et ses frères ». Nous devons dire, avec notre être propre « que le Dieu qui a pétri la créature humaine à partir de la terre (cf. *Gn* 2, 7.22) et l'a tissée dans le sein de sa mère (cf. *Psal* 138, 13), peut aussi pétrir sa vie en la modelant sur celle du Christ, homme nouveau et parfaitement libre » (ib.).

Deuxième partie: Autorité et obéissance dans la vie fraternelle (nn. 16-22)

Avec le commandement de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, comme Jésus nous a aimés ('à cela ils vous reconnaîtront pour mes disciples' *Jn* 13, 34-35), « la construction de communautés fraternelles constitue un des engagements fondamentaux de la vie consacrée; à cela sont appelés à se dédier les membres de la communauté, poussés par le même amour que le Seigneur a répandu dans leurs cœurs. Parce que, effectivement, la vie fraternelle en communauté est un des éléments constitutifs de la vie religieuse et un signe éloquent des effets humanisateurs de la présence du Règne de Dieu ». L'autorité et l'obéissance sont « une aide valable pour vivre dans la vie quotidienne le commandement de l'amour, spécialement quand il s'agit d'affronter les problèmes concernant la relation entre la personne et la communauté » (n. 16).

Dieu le Père nous guide par son Esprit et, au sein de la communauté fraternelle, nous configure à son Fils. Telle est la tâche des supérieurs: édifier dans le Christ une communauté fraternelle qui cherche Dieu et l'aime, réalisant son projet rédempteur (n. 17). « Exercer l'autorité au milieu des frères signifie les servir, à l'exemple de 'Celui qui a donné sa vie en rachat pour la multitude' (*Mc* 10, 45), afin qu'eux-mêmes à leur tour donnent leur propre vie » (ib.).

Si le supérieur « vit dans l'obéissance au Christ et dans l'observance sincère de la Règle, les membres de la communauté sont capables de comprendre que leur obéissance à ses commandements non seulement n'est pas contraire à la liberté des Fils de Dieu, mais qu'au contraire elle la fait mûrir en conformité avec le Christ obéissant au Père »⁶.

Nous vivons en communauté parce que nous sommes appelés par le même Dieu et Seigneur, unis également par la même volonté de chercher Dieu, « par-dessus toute diversité de race ou d'origine, de langue ou de culture. Contre l'esprit de discorde et de division, l'auto-

⁶ Cf. *Perfectae caritatis*, n. 14.

rité et l'obéissance brillent comme un signe de l'unique paternité qui procède de Dieu, de la fraternité née de l'Esprit, de la liberté intérieure de qui se fie à Dieu malgré les limites humaines de ceux qui le représentent » (n. 18). L'Esprit nous rend tous disponibles pour le Règne dans les obligations distinctes marquées par l'obéissance. Ce qui empêche la désagrégation de la communauté en une multiplicité de subjectivités d'options et d'apostolats.

C'est pourquoi, dans les profondeurs de notre nature relationnelle, en tant qu'êtres humains, attentifs « à la valeur de l'ouverture à autrui, à la fécondité de la relation avec la diversité et à l'enrichissement qui en dérive pour tous », nous sommes portés à vivre une *spiritualité de communion*, définie comme « le climat spirituel de l'Église en ce début du troisième millénaire et par conséquent [...] une tâche active et exemplaire de la vie consacrée à tous les niveaux ».

« Sainteté et mission passent par la communauté, puisque le Seigneur ressuscité se rend présent en elle et à travers elle, la rendant sainte et sanctifiant les relations qui s'y nouent. Jésus ne nous a-t-il pas promis d'être présent là où deux ou trois se réunissent en son nom ? (cf. Mt 18, 20). De cette façon, le frère et la sœur se convertissent en sacrement du Christ et de la rencontre avec Dieu, dans la possibilité concrète de pouvoir vivre le commandement de l'amour réciproque. Et c'est ainsi qu'est parcouru le chemin de la sainteté que toute la communauté réalise ensemble ; non seulement en tant que chemin de l'individu, mais aussi en tant qu'expérience communautaire, chaque fois un peu plus dans l'accueil réciproque ; dans le partage des dons, surtout le don de l'amour, le pardon et la correction fraternelle ; dans la recherche commune de la volonté du Seigneur, riche en grâce et en miséricorde ; dans la disponibilité de chacun à se charger du chemin de l'autre » (ib.).

La sainteté communautaire est un témoignage convainquant parce qu'elle réalise le don de l'unité, que nous a laissé le Seigneur. « C'est ainsi que cela paraît avec une évidence particulière dans les communautés internationales et interculturelles, qui exigent de hauts niveaux d'accueil et de dialogue » (ib.).

Le rôle de l'autorité dans la croissance de la fraternité doit s'établir le plus exactement possible dans le droit propre, en veillant à indiquer ce qui revient au supérieur, aux divers conseils ; aux responsables de secteurs et à la communauté elle-même. Cela doit être précisé spécialement dans les projets communautaires.

Cela exige de l'autorité une série très lourde de services : écoute et dialogue, aide au partage et à la corresponsabilité, encouragement à la participation de tous, équilibre dans l'attention tant aux personnes qu'à la communauté ; discernement et obéissance fraternelles.

a) *Service de l'écoute* : Pour cela, il s'agit de faire appel à la communauté pour qu'elle dise son point de vue, particulièrement les plus jeunes, les plus isolés, ceux qui ont besoin d'attention spéciale. Accueillir les personnes inconditionnellement, en veillant à une écoute pleine d'affection et de compréhension. Peut-être la tâche la plus difficile, dans ce domaine, n'est-ce pas d'arriver à la compréhension du supérieur, mais d'obtenir que ces sentiments et ce respect soient l'attitude de chaque membre de la communauté.

L'écoute de l'autre, comme s'il s'agissait de la voix de Dieu, « permet de mieux coordonner les énergies et les dons que l'Esprit a donnés à la communauté, et de n'oublier, à l'heure des décisions, les limites et les difficultés d'aucun membre ». L'écoute n'est pas du temps perdu, mais elle « peut prévenir une crise et des moments difficiles tant au plan individuel que communautaire » (ib.).

b) *Création d'un climat favorable au dialogue, à la participation et à la corresponsabilité*, en veillant à maintenir une atmosphère de confiance et de reconnaissance des capacités et des sensibilités de chacun. Pour que quiconque puisse participer, il faut qu'il ait suffisamment d'informations, qu'il trouve un dialogue sincère et libre, qu'il reconnaisse avoir été accepté et apprécié dans son identité propre. Il y aura des difficultés, comme il faut s'y attendre, mais on y arrivera si l'on surmonte l'infantilisme, le découragement, les rancœurs, par le pardon, l'acceptation mutuelle, l'ouverture aux autres et à leurs intérêts.

c) *Encouragement à la contribution de tous dans les matières communes*. Il faut répéter une fois de plus que « celui qui préside est responsable de la décision finale » (on cite **Vita Consecrata**, n. 43 ; **La vida fraterna en comunidad**, n. 50c ; **Camínar desde Cristo**, n. 14), mais on aimerait voir dans ce cas ce que disait en toute simplicité le P. Robert P. Maloney : le dernier mot, le mot définitif ce à quoi qu'il faut atteindre, c'est plus qu'à une décision distincte de ce que pense, sent et veut la communauté, ce devra être plutôt une parole de synthèse, d'accueil des points de vue de tous : « Et alors, est-ce cela ? Ai-je bien compris ce que vous désirez, vous, mes frères de la communauté ? ».

Cela c'est la solution normale, quand effectivement le supérieur a animé et validé « le plus possible l'apport libre de tous, frères et sœurs ». Car Il faut les motiver tous, pour qu'ils applaudissent à « leur propre apport de charité, de compétence et de créativité ». Lorsque nous nous sentons accueillis, nous nous disposons à l'effort sincère de la participation loyale. En plus des forces individuelles et du travail de chacun, il faut promouvoir l'habitude de « partager les

biens spirituels, l'écoute de la Parole de Dieu, la foi ». « Le lien de fraternité est d'autant plus fort, que plus central et plus vital est tout ce que nous mettons en commun »⁷.

Si les personnes ne participent pas facilement, il faut « équilibrer sagement l'invitation à une communion dynamique et entreprenante avec l'art de la patience », sans hâte, en reconnaissant que seul le Seigneur « peut toucher et changer le cœur des personnes » (ib.).

d) *Service de l'individu et de la communauté.* « Il revient au supérieur, dans le respect de la liberté et des dons de chacun, de recommander les diverses tâches aux membres de la communauté. L'équilibre nécessaire peut être trouvé, non pas entre agréer et faire plaisir à tous et mener à bien la mission commune, mais plutôt en ceci : que ce ne soit pas uniquement le supérieur qui ait à répondre de la mission, comme si c'était de lui seul que dépend la fidélité à ce que Dieu demande de nous, mais, plutôt, qu'il encourage la communauté à répondre collectivement au Seigneur. Il revient ensuite à chacun de recevoir dans la foi ce qui est demandé de nous, en contribuant de tous nos dons, avec loyauté, un effort personnel et affection envers les frères.

e) *Discernement communautaire :* Nécessaire pour arriver à savoir ce que dit l'Esprit à la communauté (cf. *Ap 2, 7*), dans les décisions les plus importantes, « le discernement devrait caractériser tout processus de prise de décisions touchant la communauté », il doit être précédé d'un temps de prière et de réflexion personnelle. Et aussi accompagné de toute une série d'attitudes importantes, à savoir :

- « la détermination de ne chercher que la volonté divine », qui se manifeste dans l'Écriture et dans l'histoire de l'Institut, avec une logique qui « bouleverse » la logique humaine ;
- « la disponibilité à reconnaître en chaque frère ou sœur la capacité de connaître la vérité, même si ce n'est que partiellement », et d'« accepter son avis comme médiation pour découvrir ensemble la volonté de Dieu » ;
- « l'attention aux signes des temps, aux attentes des gens, aux exigences des pauvres, aux urgences de l'évangélisation, aux priorités de l'Église », aux indications de la propre Congrégation ;
- l'effort pour « rester libres de préjugés, d'attachements excessifs à ses propres idées, à des schèmes de perception rigides ou tordus » ;

⁷ *La vida fraterna en comunidad*, n. 32.

- le souci de savoir donner les raisons de ses idées propres avec courage et en même temps avec ouverture à de nouvelles perspectives et finalement modifier ses points de vue;
- la volonté de maintenir l'unité, quelle que soit la décision finale. L'autorité « ne peut ignorer que la communauté est le lieu privilégié pour reconnaître et accueillir la volonté de Dieu » (ib.).

f) *Discernement, autorité et obéissance* : On demande à l'autorité la patience durant le discernement, un appui dans les moments critiques, la fermeté « à l'heure de la mise en pratique de tout ce qui a été décidé ». Que l'autorité n'abdique pas de ses responsabilités sous prétexte qu'elle entend préserver la tranquillité de tous, ou par crainte de blesser des sensibilités, ou parce qu'on éprouve des « inhibitions face à des situations dans lesquelles il faut prendre des décisions claires et, parfois, désagréables »⁸.

« Après l'étape du discernement vient celle de l'obéissance, ou bien, celle de mettre à exécution ce qui a été décidé : dans l'un et l'autre cas, il faut vivre dans l'esprit d'obéissance » (n. 20).

g) *L'obéissance fraternelle* : « L'idée est, ici, de vivre une vraie fraternité, fondée sur la reconnaissance de la dignité du frère ou de la sœur, ce qui aboutit à rester attentifs à autrui et à ses nécessités, ainsi qu'à la capacité de se réjouir de ses dons et de ses succès, et de se mettre à sa disposition le temps nécessaire pour écouter et se laisser éclairer. Mais tout cela exige qu'on demeure intérieurement libre ». Il n'est pas libre « celui qui est convaincu que ses idées et ses solutions à lui sont toujours les meilleures ; celui qui se croit le seul à pouvoir prendre les décisions, sans qu'il ait besoin de médiations pour lui montrer la volonté divine ; celui qui a toujours raison et qui ne doute jamais de sa conviction (que c'est aux autres de changer » (ib.). Au contraire, est libre celui qui s'efforce de « capter, dans les situations de la vie et surtout chez ceux qui vivent autour de lui, une médiation de la volonté du Seigneur, pour mystérieuse qu'elle soit » (ib.).

Se faire remarquer ou s'affirmer, se faire servir ou réduire autrui en esclavage sont des façons de situer l'autorité hors du modèle évangélique. L'obéissance se fait plus facile quand « l'autorité se place au service humble et diligent de la fraternité et de la mission », en imitant les attitudes et les valeurs du Bon Pasteur.

« L'effort pour former des communautés fraternelles n'est pas seulement préparation pour la mission, mais partie intégrante de cette

⁸ *Vita consecrata*, n. 43.

mission, à partir du moment où *la communion fraternelle en tant que telle est déjà de l'apostolat*⁹. Il s'agit d'être en mission en tant que communautés construisant quotidiennement la fraternité, en une recherche continue de la volonté de Dieu, équivaut à affirmer que, en marchant à la suite du Seigneur Jésus, il est possible de réaliser la cohabitation humaine d'une manière nouvelle et humanisante » (n. 22).

Cette seconde partie voulant être une aide aux communautés, il faut toujours distinguer les sociétés de vie apostolique, dans lesquelles la finalité de la consécration n'est pas la sanctification des membres mais l'apostolat, le témoignage, le service d'autrui, en les détachant des congrégations, soit contemplatives, soit actives, qui recherchent la sainteté de leurs membres. Notre Congrégation, par exemple, a défini très bien, dans l'article 1 des Constitutions, que nous nous efforcerons de nous revêtir de l'esprit de Jésus-Christ, pour rejoindre la perfection correspondante à notre vocation. Nous ne parlerons plus, comme cela se faisait au XVII^e siècle de chercher la perfection propre.

Troisième partie: En Mission (nn. 23-31)

« Par son genre de vie même, le Seigneur Jésus nous fait comprendre que *mission* et *obéissance* sont mutuellement impliquées ». Jésus est venu comme « l'envoyé du Père pour faire Sa volonté » (cf. *Jn* 5, 36-38 ; 6, 38-40 ; 7, 16-18). Nous collaborons à la même mission du Christ, nous faisons « espace de sa présence et, pour cela, continuation de sa vie dans l'histoire », donnant « ainsi aux autres la possibilité de le rencontrer ». Être envoyés, avec le Christ et comme lui, « suppose une référence tant à celui qui envoie qu'au contenu de la mission à réaliser » (n. 23).

Dans la mission, il y a « des difficultés qui ne peuvent être affrontées qu'avec la grâce qui vient du Seigneur, étant conscients, avec humilité et force, d'avoir été envoyés par Lui et pour cette raison de pouvoir compter sur son aide » (n. 24). Par l'obéissance, nous avons la certitude de servir le Seigneur et « cette certitude est source d'un engagement inconditionnel, de fidélité tenace, de sérénité intérieure, de service désintéressé, de remise des meilleures énergies » (ib.). Nous ne poursuivons pas une autoaffirmation, nous nous laissons « conduire par le désir de réaliser l'adorable volonté de Dieu » (ib.).

⁹ *La vida fraterna en comunidad*, n. 54.

L'autorité a, pour cette raison, « un rôle important à jouer en relation avec la mission, dans la fidélité au charisme propre ». Il faut équilibrer la gestion des œuvres et le soin des personnes qui travaillent à la mission. L'autorité anime la communauté et coordonne « les diverses compétences relatives à la mission, respectant toujours les rôles et en accord avec les normes internes de l'Institut. Oui [...] l'autorité ne peut (ni ne doit) tout faire, oui elle est l'ultime responsable de l'ensemble » (n. 25).

Quelques-unes des tâches importantes dans le service du supérieur :

a) *Il encourage à assumer les responsabilités et les respecte une fois qu'elles ont été assumées.* Il aide à vaincre la peur des responsabilités, il transmet force et courage aux collaborateurs, pour qu'ils surmontent la crainte et la tendance à l'inhibition. En matière de coordination, il est important de partager les informations et les responsabilités, au sein de la juste autonomie des secteurs, « laquelle permet à tous de travailler et de collaborer, de substituer et d'être substitué, d'être protagoniste et d'offrir son propre apport, tout en se maintenant en deuxième ligne » (ib.).

b) *Il invite à affronter les diversités en esprit de communion,* au cours des transformations structurales qui ont une répercussion sur les activités et la mission, avec les tensions créées au sein des communautés, en raison des genres distincts de formation culturelle et spirituelle, « des lectures différentes des signes des temps [et du Royaume], en raison des projets différents, pas toujours conciliables », en raison de la variété des personnes, de leurs origines, de leurs âges. C'est alors que s'impose le témoignage de communion et de service, d'amour, entre les ethnies et les cultures.

Attention à ces principes théorico-pratiques :

- « la diversité dans les idées ne doit jamais se convertir en conflit de personnes » ;
- « la pluralité de perspectives aide à approfondir les sujets » ;
- par la communication entre tous, « que l'échange libre clarifie les positions et fasse émerger la contribution positive de chacun » ;
- « se libérer de l'égocentrisme et de l'ethnocentrisme, qui tendent à attribuer à autrui les causes des maux, pour rejoindre la compréhension mutuelle » ;
- « l'idéal n'est pas une communauté sans conflits, mais une communauté qui accepte ses propres tensions en vue de les résoudre, en cherchant des solutions au courant des valeurs de référence » (ib.).

c) *Il maintient l'équilibre entre les diverses dimensions de la vie consacrée.* L'autorité veille à l'unité de vie, «l'équilibre entre le temps dédié à l'oraison et celui dédié au travail, entre individu et communauté, entre activité et repos, entre l'attention à la vie commune et l'attention au monde et à l'Église, entre formation personnelle et formation communautaire»¹⁰.

L'équilibre est toujours délicat et difficile, par ex. «entre communauté et mission, entre vie intérieure et vie extérieure». Il faut maintenir «à la fois un esprit de fraternité dans la communauté apostolique et une sensibilité apostolique dans la vie fraternelle». Même quand elle agit seule, la «personne peut être active en lien avec autrui [...] parce que un membre de la communauté lui a donné son temps, ou lui a donné un conseil, ou lui a transmis un certain esprit; souvent, d'autres demeurent dans la communauté et parfois la remplacent dans une tâche de la maison, ou la demandent, ou la soutiennent par leur fidélité: il faut être conscient de tout cela» (ib.).

«L'apôtre doit rester *profondément reconnaissant*» et «*étroitement uni à sa communauté* en tout ce qu'il fait; qu'il ne s'approprie rien, qu'il s'efforce à tout prix à marcher avec les autres, en attendant, si c'est nécessaire, ceux qui avancent plus lentement, en appréciant l'apport de chacun, en partageant le plus possible joies et fatigues, intuitions et incertitudes; il faut faire en sorte que tous considèrent comme propre le travail des autres, sans envies ni jalousies. Qu'il soit sûr que, quoi qu'il donne à la communauté, jamais cela n'égalera ce qu'il a reçu et reçoit encore de la communauté» (ib.).

d) *Il a un cœur miséricordieux.* L'apôtre développe une pédagogie du pardon et de la miséricorde, il est ministre de l'amour de Dieu, qui accueille, corrige et donne sans cesse une nouvelle occasion au frère qui tombe dans le péché. «Il faut donc que l'autorité s'applique pour que toute la communauté assimile ce style miséricordieux» (ib.).

e) *Il a le sentiment de la justice.* «Entre les membres de quelques fraternités de consacrés, peuvent exister des comportements qui lèsent gravement le prochain et qui impliquent une responsabilité à l'égard des personnes étrangères à la communauté, d'une part, et aussi à l'égard de l'institution même à laquelle elles appartiennent. [...] La compréhension avec le frère ne peut pas exclure la justice, surtout s'il s'agit de personnes sans défense et victimes d'abus».

¹⁰ Cf. *La vida fraterna en comunidad*, n. 50.

f) *Il favorise la collaboration avec les laïcs.* Si les laïcs nous aident à « découvrir des implications inespérées et fécondes de certains aspects du charisme », nous apportant des éléments de sa sécularité et de son service spécifique, il est nécessaire pour que la collaboration soit effective et efficace, « d'avoir des communautés religieuses douées d'une claire identité charismatique, assimilée et vivante, c'est-à-dire capables de la transmettre aussi à autrui, avec une disponibilité pour le partage; des communautés religieuses avec une intense spiritualité et un grand enthousiasme missionnaire pour communiquer le même esprit et la même impulsion évangélistrice; des communautés religieuses qui sachent animer et stimuler les séculiers à partager le charisme de l'institut propre, selon son caractère séculier et son style différent de vie, les invitant à découvrir de nouvelles formes d'actualisation du même charisme et de la même mission »¹¹.

« En plus, il est nécessaire que soit bien définie la carte des compétences et des responsabilités, tant des laïcs que des religieux, comme aussi des organismes intermédiaires (Conseils d'administration, de l'œuvre et autres) » (n. 25).

Mais il faut penser sérieusement à ceci : *Il y a une diminution terrible des vocations sacerdotales et religieuses et cela est un signe des temps, et, simultanément une inimaginable irruption des laïcs, dans tous les domaines, comme volontaires désireux d'aider les drogués, les chômeurs, les adultes abandonnés, les enfants de la rue, décidés à apprendre à lire aux aveugles, à écouter les femmes des prisonniers pré-occupées de remédier à leur solitude, leurs souffrances, etc. ET CECI EST UN SIGNE DU ROYAUME que Dieu est en train d'envoyer à l'Église, pour qu'elle abandonne le cléricisme, le centralisme et le paternalisme, qu'elle accepte la présence, la collaboration et le leadership des laïcs et accepte de promouvoir avec eux le Règne de Dieu dans ce monde.*

Les obéissances difficiles, mentionnées au n. 26, sont le résultat de « perspectives et modalités de l'action apostolique ou diaconale [qui] peuvent être perçues et pensées de manières différentes ». Dans ces occasions, on se demande : Est-ce que cela vaut la peine de continuer ? « L'amour et la communion représentent des valeurs suprêmes, auxquelles même l'autorité et l'obéissance sont subordonnées » (ib.).

Si c'est une bonne chose d'avoir des idées et de lutter pour elles, toujours en « dialogue ouvert et constructif », il ne faut pas oublier que « le modèle est toujours Jésus de Nazareth, qui au cours de la Passion demanda à Dieu d'accomplir sa volonté de Père, sans reculer devant la mort en croix (cf. *Hb* 5, 7-9) ». Les grands cris et les larmes

¹¹ *La vida fraterna en comunidad*, n. 70.

sont « le moment juste pour se confier au Père afin que s'accomplisse sa volonté », quand nous participons « activement, avec tout notre être, à la mission du Christ 'pour la vie du monde' (Jn 6, 51) ».

Dans la bénédiction du Seigneur, qui accompagne cette difficile obéissance, « la personne consacrée qui obéit sait qu'elle récupérera tout ce qu'elle a abandonné avec le sacrifice de son détachement ; dans cette bénédiction se dissimule également la pleine réalisation de son humanité même (cf. Jn 12, 25) » (ib.).

De *l'objection de conscience* on traite dans le n. 27. « S'il est vrai que la conscience est le domaine où résonne la voix de Dieu qui nous indique comment nous comporter, il n'en reste pas moins qu'il nous faut apprendre à écouter cette voix avec une grande attention, pour savoir la reconnaître et la distinguer des autres voix. En effet il ne faut pas confondre cette voix avec d'autres qui naissent d'un subjectivisme qui ignore ou se désintéresse des sources et critères dont il n'est pas permis de mépriser le questionnement et l'appel dans la formation de notre jugement de conscience ». « La liberté de la conscience n'est jamais liberté en ce qui concerne la vérité, mais toujours et seulement 'dans' la vérité »¹².

En conséquence, il faut réfléchir avec calme et prier pour reconnaître où se manifeste la volonté du Seigneur, si c'est dans le commandement reçu, ou dans ce que quelqu'un croit dans son intérieur avoir reçu de Dieu. Nous nous sommes engagés par un vœu à rechercher la volonté de Dieu à travers des médiations humaines. Il se peut qu'il y ait en ces moments une terrible souffrance, à l'exemple du Christ, qui « a appris au moyen de la souffrance ce que signifie l'obéissance » (Hb 5, 8) (n. 27).

L'autorité difficile est l'autre visage de l'obéissance, lorsqu'un supérieur tombe dans le découragement, le désenchantement, la sensation de l'inutilité de tout ce qu'il fait et dit. Il n'est pas « chargé de gérer la routine », résigné à la médiocrité, inhibé pour toute intervention, sans dynamisme pour signaler aux frères les buts à poursuivre et pour ne pas laisser se perdre l'amour initial et le désir de porter témoignage (n. 28).

Mais l'autorité est un acte d'amour envers le Seigneur : « Simon fils de Jean, m'aimes-tu ? » (Jn 21, 16). « La souffrance intérieure silencieuse qui apporte avec elle la fidélité au devoir, marqué souvent en plus par la solitude et l'incompréhension de ceux à qui on se confie, peut se convertir en moyen de sanctification personnelle, en même temps qu'un gage de salut pour les personnes à cause desquelles on est en train de souffrir » (ib.).

¹² JUAN PABLO II, Carta Encíclica **Veritatis Splendor** (6 agosto 1993), n. 64.

Conclusion

« C'est par un acte d'obéissance, bien qu'inconscient, que nous sommes venus à la vie, accueillant cette Volonté bonne qui nous a préférés à l'inexistence. Nous achèverons notre chemin par un autre acte d'obéissance, dont nous désirerions qu'il soit le plus conscient et le plus libre possible, mais qui est surtout l'expression d'abandon dans lequel notre bon Père qui nous appellera définitivement à Lui, dans son royaume de lumière infinie, où s'achèvera notre recherche et où nos yeux le verront, en un dimanche sans fin. Nous serons alors pleinement obéissants et nous nous retrouverons totalement réalisés ; parce que nous dirons pour toujours 'oui' à cet Amour qui nous donne d'exister pour être heureux avec Lui et en Lui » (n. 29).

Tout ce contenu est synthétisé dans la « prière de l'autorité » : « Enseigne-moi, à moi, ton serviteur ; Seigneur, enseigne-moi, je t'en supplie, par le moyen de ton Esprit Saint, comment servir mes frères et comment m'user pour eux. Concède-moi, Seigneur, par ta grâce ineffable, de savoir supporter avec patience leurs faiblesses, de savoir partager leurs souffrances avec bienveillance et leur fournir mon aide avec discrétion. Que, enseigné par ton Esprit, j'apprenne à consoler qui est triste, à fortifier le pusillanime, à aider qui est tombé à se relever, à être faible avec les faibles, à m'indigner à avec celui qui souffre du scandale, à me faire tout à tous pour les sauver tous. Mets dans ma bouche des paroles vraies, justes et agréables, qui les édifient dans la foi, dans l'espérance et dans la charité, dans la chasteté et dans l'humilité, dans la patience et dans l'obéissance, dans la ferveur de l'esprit et dans le don de mon cœur » (cf. n. 30).

En nous adressant à la Très Sainte Marie, nous prions ainsi :

« Ce n'est pas passivement que tu as attendu l'intervention de ton Fils, mais tu l'as anticipée, en lui faisant connaître nos besoins et en prenant, avec une discrète autorité, l'initiative de l'envoyer à tes serviteurs.

Aux pieds de la croix, l'obéissance fit de toi la Mère de l'Église et des croyants, jusqu'à ce que, dans le Cénacle, tous les disciples puissent reconnaître en toi la douce autorité de l'amour et du service.

Aide-nous à comprendre que toute véritable autorité dans l'Église et dans la vie consacrée trouve son fondement dans la docilité à la volonté de Dieu et que chacun de nous devienne, en réalité, autorité pour les autres par sa vie propre existence dans l'obéissance à Dieu » (n. 31).

Rio de Janeiro, le 28 mars 2009